

« Oyez, oyez, braves gens! »
Au chic resto pop de Tahani Rached

Gérard Grugeau

Cinéma québécois et question nationale
Number 52, November–December 1990

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/22503ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Grugeau, G. (1990). Review of [« Oyez, oyez, braves gens! » / *Au chic resto pop* de Tahani Rached]. *24 images*, (52), 78–78.

«OYEZ, OYEZ, BRAVES GENS !»

par Gérard Grugeau



Au coin de la rue, au détour d'un film: l'aventure des «joyeux naufragés du rêve».

PHOTO ONE

En visionnant *Au chic resto pop* de Tahani Rached, une production de l'ONE, me revenait à la mémoire un tableau du dernier défilé de la Saint-Jean-Baptiste avec ses jeunes cadres dynamiques et leur attaché-case, symbole appuyé de l'entrepreneurship d'un Québec enfin maître de ses institutions financières et de son destin économique. *Au chic resto pop* s'inscrit en quelque sorte en porte-à-faux de cette imagerie d'Épinal, immanquablement réductrice, et de certains discours officiels lénifiants, enfermés dans leur sinistre logique d'un va-tout économique aux conséquences sociales souvent désastreuses et mal maîtrisées. En partant de la réalité sociale d'un des quartiers les plus défavorisés de Montréal — le quartier Hochelaga-Maison-neuve — Tahani Rached (*Les voleurs de job, Beyrouth, à défaut d'être mort, Haïti-Québec, Ban pay a*) remet les pendules à l'heure. Oui, la pauvreté à Montréal existe, et aujourd'hui plus qu'hier. «Les naufragés du rêve» et «les déboussolés du travail» y sont nombreux. Le phénomène de clochardisation s'intensifie et les jeunes n'y échappent pas. Le ratio des naissances d'enfants chérifés se compare à celui du

Maroc et de la Chine. Les jeunes, issus de familles souvent monoparentales et sur le BS, floppent à l'école faute de vitamines et de résistance physique. Bref, bilan peu reluisant d'une société dite opulente, mais en réalité duale, au sein de laquelle l'écart entre les riches et les pauvres ne cesse de se creuser.

Voilà pour la toile de fond de ce film qui aurait pu donner lieu à un autre de ces innombrables «outils» interchangeables de sensibilisation, lesquels caractérisent trop souvent une production documentaire peu encline à renouveler le genre et à relever le défi cinématographique. Or, le film de Tahani Rached se démarque dans l'originalité de sa structure et la tonalité du «point de vue» adopté pour rendre compte d'une réalité et lui soutirer un sens. Cette réalité, c'est le quotidien du Chic resto pop, un organisme communautaire de recyclage des aliments né, il y a 4 ans, de l'initiative de plusieurs citoyens bien décidés à se prendre en main et à répondre aux besoins des laissés pour compte d'Hochelaga-Maison-neuve. Lieu de restauration (300 repas servis quotidiennement, moyennant 1 ou 2 dollars par couvert), lieu d'emploi et de formation,

centre d'entraide pour briser l'isolement: le resto pop fonctionne sur le mode de l'auto-gestion et s'efforce tant bien que mal d'instaurer de nouveaux rapports dans le travail.

En dehors des entrevues et des séquences filmées sur le terrain (la collecte des aliments, qui nous vaut une édifiante «run de truck» dans les coulisses de notre société de gaspillage, le travail en cuisine et en salle, la publicité auprès des écoles défavorisées, les séances d'évaluation), l'aventure des «joyeux naufragés» nous est contée à travers six chansons écrites et interprétées par les gens du milieu sur des musiques de Steve Faulkner/Cassonade. Ce récit chanté à plusieurs voix, qui marie diverses sonorités musicales (rap, rock, blues, country), donne le ton du film. Un ton inusité qui refuse l'apitoiement, privilégie l'humour et une saine lucidité teintée d'optimisme face aux écueils de la réalité.

Visiblement, Tahani Rached s'est attachée à ces «acteurs» du réel, à tel point que le film véhicule l'idée forte d'une aventure cinématographique construite à même une expérience collective hors du commun et devient le miroir de son sujet. Comme si, sous l'œil/témoin consentant de la cinéaste, nos «joyeux naufragés» se l'étaient en quelque sorte appropriée en se mettant eux-mêmes en scène à travers chacune des tranches de vie qu'ils nous dépeignent. De ces liens ténus que tissent la fiction et le documentaire naît l'authenticité du regard. On se prendra bien à regretter au passage que le tissu urbain du quartier Hochelaga-Maison-neuve, sobrement photographié par Jacques Leduc, ne soit pas plus présent à l'écran. Mais c'est là une réserve somme toute mineure, comparé au plaisir que procure *Au chic resto pop* qui, face au désengagement de l'état, ose encore croire à la responsabilité sociale de l'individu et aux multiples ressources de l'action communautaire. Et avec quelle énergie! ■

AU CHIC RESTO POP

Québec 1990. Ré. et scé.: Tahani Rached. Ph.: Jacques Leduc. Mont.: Monique Fortier. Mus.: Steve Faulkner. 84 minutes. Couleur. Dist.: ONE.